

Le journal de bord de l'Etoile

Mercredi 5 juin 2013

« Romain Salhorgne »

Source : Marine nationale

Des surnoms, il en a récolté des tonnes. C'est qu'il a souvent un air un peu dans la lune. On pourrait le surnommer « Géo Trouvetout », car il a souvent des idées un peu bancales, ou « le veilleur caché » car on le retrouve régulièrement tapissé dans un coin de la passerelle à veiller au radar (surtout quand il pleut). Semble-t-il une résurgence d'une ancienne affectation. Néanmoins, et c'est ce qui fait sa force, il s'intéresse à tout et on peut le trouver partout, même en machine ce qui, pour un passager venu apprendre les manœuvres à la voile, est quelque peu particulier. Bref, c'est Romain.

Romain Salhorgne nous vient de Normandie. Né en février 1988 à Rouen il grandit sur place et attend d'avoir 16 ans pour se diriger vers la capitale.

Lorsqu'on le questionne sur son parcours scolaire, c'est d'abord un « houlaaa » énergique qui nous vient. Paris, il n'y va pas pour visiter, il s'en fiche un peu, mais pour étudier. Après la 3ème, il désire entrer dans le monde du travail et intègre les Compagnons du Devoir afin de suivre une formation de plombier chauffagiste.

Ce BEP en alternance dure deux ans, puis il est envoyé dans une entreprise à Marseille. C'est le début d'une courte carrière.



Romain en passerelle.

Photo Emmelyne Labarrière. Marine nationale

Les compagnons du devoir obligent leurs étudiants à changer d'entreprise chaque année et à voyager. Le but est d'acquérir le plus de savoir-faire différent et obtenir une culture assez large du métier. Pourtant après une année à Marseille, Romain se lasse et décide de quitter le milieu. Il a 19 ans, vit son été de quelques boulots et à la rentrée il se tourne vers la Marine.

Pourquoi la Marine, alors qu'à l'origine il n'a grandi que bien loin des côtes ? C'est un milieu qui fait rêver, et après s'être renseigné auprès d'un cousin retraité de la Marine et de « quelques documentaires », il décide de franchir le pas. C'est la force de ce milieu que d'attirer nombre de néophytes. Comme beaucoup, il veut voir du pays, vivre différemment et voyager. Il ne sera pas déçu.

Romain intègre en tant que volontaire en mars 2008. Le statut de volontaire correspond à un contrat court d'un an, rémunéré, qui permet à la personne de se faire une idée du métier sans s'engager complètement, histoire de ne pas se tromper une seconde fois. Il effectue ses classes, puis choisit une spécialisation « opérateur navigation », soit manœuvrier en mer (barre, veille...) et, à quai, il met à jour les livres de correction avec les timoniers. Sa première affectation l'envoi aux Antilles, à Fort de France, où il embarque sur un patrouilleur du type P400.



Romain tirant sur le bout

Photo Emmelyne Labarrière. Marine nationale.

Sa première année se passe bien et décide de postuler pour allonger d'un an son contrat de volontaire. Cela est accepté. Pendant deux ans, il effectue des missions de lutte contre le narcotrafic dans les Antilles et ce mode de vie lui plait bien. A l'issue, on lui propose une année supplémentaire à Fort de France, toujours en tant que volontaire, mais refuse car il veut un contrat moins précaire et retourner dans sa région natale.

Il retourne donc dans le civil tout en ayant postulé pour un contrat de quatre ans dans la Marine. Après trois mois d'attente, il apprend qu'il est accepté dans la flotte et choisit une nouvelle spécialisation : opération navale avec système de combat, une branche qui englobe différents secteurs comme mécanicien d'arme ou détecteur. Il se retrouve ainsi électromécanicien d'arme sur un aviso basé à Brest, le commandant l'Herminier. Cette affectation dure deux années, puis en janvier de cette année il est affecté à terre « au disponible », soit du renfort quand il manque du monde n'importe où. Entre mars et avril, il est affecté sur l'Etoile pendant son arrêt technique afin d'aider les mécaniciens.

C'est à ce moment qu'il apprend que l'Etoile prépare sa mission estivale et décide de postuler. Du milieu de la voile, il ne connaît que le nom de Tabarly. Les goélettes, il savait qu'il en existait deux quelque part à Brest. Mais Romain fonce, sur un coup de tête comme souvent, et s'embarque sur cette drôle de chose avec des bouts partout. Il est alors bien loin des bateaux gris, des armes embarquées, mais ça lui plait. Il voulait avant tout découvrir le milieu, et semble s'épanouir.

Romain, c'est l'action irréfléchie, et parfois ça paie. Ce mois-ci, il attend la réponse pour renouveler son contrat de quatre ans dans la Marine. Il espère bien y faire carrière finalement.